

ELABORATIONS PAR MAIL

QUESTION

Bonjour,

Suite à la relecture du cours de mardi,

et notamment lorsque M. Rogozinski soulevait la question de la différence entre la psychose créative et la sublimation (en évoquant le travail d'un *body artist*),

je me posais la question suivante :

Peut-on dire que la différence entre psychose créative et sublimation s'inscrit, pour une part, dans l'*adresse* (c-à-d « dans quel corps le geste s'inscrit ») ? dans le sens où un body-artist réalise une performance/une image/une œuvre en vue d'un partage avec un « public », voir d'une interaction avec ce dernier, donc s'inscrit dans un certain « corps social », donc dépasse, en quelque sorte son propre corps ? (même s'il perdure un lien relativement égocentrique voir "exhibitionniste" dans son geste).

La psychose créative est peut-être un temps où la question de l'« adresse » - à l'autre, supposément - n'est encore pensée... ?

(Il y a peut-être un terme plus approprié que celui d'"adresse"... celui d'engagement peut-être..)

Est-ce que l'adresse à l'autre est alors la condition d'existence de la sublimation?

Cordialement,

REPONSE DE JACOB ROGOZINSKI

Bonjour,

Je vous remercie vivement moi aussi de cette question pertinente et difficile (je viens seulement de voir que vous nous l'avez adressée à tous les deux).

Ce qui pose problème, c'est que Freud, tout en accordant un rôle important à la sublimation dans le progrès de la *Kultur* et pour comprendre la fin de la cure, n'a jamais théorisé ce processus de manière approfondie.

Peut-être parce que la psychanalyse, comme l'écrit Ricœur, est restée en grande partie une "archéologie sans téléologie".

Selon lui, Freud n'a pas suffisamment réfléchi à la possibilité d'"une aptitude à la progression que la praxis analytique met en œuvre, mais que la théorie ne thématise pas" (*De l'interprétation*, p. 475).

Et je ne pense pas que Lacan ait beaucoup fait avancer les choses sur ce point (Dimitri Lorrain me contredira sans doute...)

Je trouve cependant une indication intéressante chez Mélanie Klein, quand elle rattache la sublimation à la tendance à la "réparation", à la restauration du "bon objet" mis en pièces par les pulsions destructrices de l'enfant.

Ce qui implique que les tendances sadiques, leur projection dans l'objet et l'angoisse de persécution que cela entraîne soient (au moins partiellement) surmontées, ainsi que l'angoisse dépressive liée à la "destruction" fantasmatique de l'objet.

Or, ce double surmontement semble bien plus difficile chez le psychotique que chez le névrosé "normal"...

Faire intervenir la question de l'adresse à l'autre, comme vous le suggérez, me semble très intéressant, dans la mesure où la sublimation met en jeu l'acceptabilité d'un but pulsionnel par la société, donc par les autres auquel s'adresse l'artiste.

Est-ce la "condition de la sublimation" ou sa conséquence? En tout cas, il ne pourrait y avoir de sublimation sans qu'un certain "autre" prenne consistance comme destinataire possible de l'adresse, ce qui, là encore, est plus difficile chez le psychotique à qui l'autre comme tel fait défaut (ou reste pris dans le délire).

Un exemple parmi d'autres : c'est parce que Schreber commence à émerger de son délire de "fin du monde" (où il était le seul survivant entouré d'"ombres d'hommes bâclées") qu'il peut envisager d'intenter un procès pour retrouver ses droits et donc d'écrire ses *Mémoires* destinées à soutenir sa démarche.

Merci encore pour cette question!

À mardi,

Cordialement

J. Rogozinski

## **REPONSE DE DIMITRI LORRAIN**

Bonjour,

Merci de ce mail posant une question cruciale et de votre élaboration qui donne beaucoup à penser.

Je vous propose ici une élaboration (un peu longue mais vous posez plusieurs questions abyssales qu'il convient de bien déplier). Si vous avez des questions parce que quelque chose n'est pas clair (je dois encore travailler ces questions), merci beaucoup de m'en faire part.

Si vous avez d'autres élaborations qui vous viennent, n'hésitez pas à m'en faire part!

Merci de votre mail qui m'aide à avancer dans ma réflexion,

Cordialement,

Dimitri Lorrain

1. Oui, la question de l'adresse à l'autre, à l'Autre, est fondamentale, vous avez tout à fait raison.

L'adresse à l'autre, ou à l'Autre, est fondatrice de la parole (du "symbolique") et de la subjectivité. C'est ce que dit aussi Derrida, dans Foi et savoir, dont je vous ai parlé. Voilà ce que montre Lacan, en 1er lieu dans le Séminaire Les Psychoses. Si le sujet n'a pas, lorsqu'il parle, une adresse, un Autre de parole, un Autre symbolique, eh bien, montre Lacan, il est dans la psychose. La psychose, c'est avant tout cela.

2. Cet Autre de parole, il existe en tant qu'il est indéterminé, "vide" dit Lacan. Parler vraiment, créativement c'est avoir à l'esprit un Autre indéterminé, vide (ce qui renvoie à une perte, question dont je vous ai parlé).

3. La psychanalyse vise à faire en sorte que cette place de l'Autre vide existe dans la parole du sujet. C'est là ce que Lacan appelle "le champ de l'Autre" , l' "alliance symbolique", ou mieux: c'est là le pacte de parole, le "pacte symbolique" dont parle Didier-Weill élaborant Derrida et Lacan (Les 3 temps de la loi, dont nous avons parlé: p. 339sq si cela vous intéresse); nous avons parlé de Didier-Weill la dernière fois.

4. d'ailleurs Didier-Weill discute (p. 329 et avant) aussi Heidegger et met en perspective pourquoi il a développé une criminelle psychose archiréactionnaire et hyperantisémite - ce qui fait qu'il s'est réjoui ignoblement de ce que faisaient les nazis et a collaboré avec eux: parce qu'il promouvait très activement une pensée s'opposant au pacte symbolique... (d'où sa haine des juifs qui incarnent dans l'Histoire le pacte symbolique) (bref, ce livre de Didier-Weill si on est intéressé et on prend le temps, c'est un livre passionnant pour le philosophe !)

5. Si cette place du vide, de l'Ouvert, dans la parole du sujet n'est pas présente; si la parole du sujet est déterminée, saturée; s'il ne parle que pour un autre déterminé; eh bien le sujet parle alors de manière finaliste, communicationnelle, comme dans la propagande, ou dans la communication marketing ou politique ou numérique (algorithme) par ex.. Tout est calculé, tout est saturé. La parole ne s'adresse qu'à un autre prédéfini - elle n'ouvre pas à un tiers, à une créativité, à un devenir, à un Ouvert.

6. Par opposition à cette parole prédéfinie, une parole vivante, de sujet à sujet, et plus encore une oeuvre d'art, une oeuvre de pensée, déploie une parole qui s'adresse à un Autre

indéterminé, vide, dans l'à-venir, dans l'Ouvert. Ce parce qu'il y a là un Autre qui aura la place pour son interprétation à lui (1).

7. Il est donc pour la psychanalyse fondamental d'envisager cette part du vide, de l'à-venir, de l'Ouvert, dans la dimension sociale dont vous parlez à très juste titre. Le social, si c'est vraiment le social, c'est quelque chose d'ouvert: cela fait que le sujet dépasse son propre corps comme le dites.

8. La sublimation, je vous en ai parlé dans mon intervention: je vous disais que c'est un dénouement de la destructivité pour l'élaborer créativement, et la renouer autrement, pour changement de symptôme; et avoir un symptôme moins rigide. La parole sublimante reconnaît la destructivité, et telle un funambule, l'élabore avec sa créativité, pour produire un saut qualitatif. Ce saut créatif de la sublimation est sans doute permis, vous avez raison, par le fait de s'appuyer sur l'adresse (à l'Autre vide) - sur l'Ouvert, sur le vide, sur l'indéterminé. Rilke que je citais en parle.

9. Ce que je vous propose comme élaboration sur la sublimation, c'est celle de JR Freymann. La phénoménologie a été créée par Husserl, a des grands classiques, par ex. comme Merleau-Ponty, et elle compte aussi ses créateurs contemporains (Jacob Rogozinski en 1er lieu). Eh bien il en va de même avec le freudo-lacanisme: Freud étant le fondateur, Lacan et ses 1ers élèves les classiques, et J-R Freymann (il est un élève tardif de Lacan) un créateur contemporain (il y en a d'autres: Didier-Weill par ex.). Freud n'a pas de théorie de la sublimation solide. Chez Lacan il y a des éléments, mais c'est après lui que l'on trouve des éléments encore plus solides, selon moi, chez J-R Freymann, Didier-Weill ou bien Lucien Israël dont je vous ai parlé (Boiter n'est pas pécher). Du coup, je trouve il est vrai que Jacob Rogozinski est un peu dur avec Lacan sur ce point: il a posé des problèmes, qui ont pu être élaborés après lui grâce à sa problématisation. Comme pour la phénoménologie, où Husserl et Merleau-Ponty ont posé des problèmes qui ont pu être élaborés après lui (par Jacob Rogozinski en 1er lieu) grâce à leur problématisations. Il faut juger l'arbre à ses fruits, dit le proverbe.

10. Concernant la psychose créative, vous posez une question fondamentale. Je n'ai pas d'élaboration solide dont je peux vous faire part pour y répondre. Ce que j'ai fait sur la création dans la psychose, chez l'historien de l'art Aby Warburg, si cela vous intéresse, vous le trouverez ici, dans une intervention de 9 minutes (2).

11. Je trouve très intéressante votre idée que même dans la psychose créative, l'adresse manque. C'est pour cela qu'on pourrait peut-être plutôt parler de "création dans la psychose", de création de la part d'un sujet souffrant de psychose mais mobilisant sa créativité, sa capacité de sublimation, et donc d'adresse, pour traverser sa psychose. Est-ce le cas dans Artaud?

12. concernant le body art, je ne connais pas bien ce champ ni l'artiste évoqué par Jacob Rogozinski. Donc je préférerais écouter ce que nous en dit Jacob Rogozinski ou ce que vous en diriez-vous si connaissez ce champ.

13. Comme le dit Jacob Rogozinski, je pense que Lacan a fait avancer la praxis, justement en s'appuyant sur cette question de l'adresse, de l'éthique analytique comme écoutant la parole pour l'aider à ce que s'y déploie l'adresse à l'Autre vide, pour l'ouvrir, cette parole, à l'Ouvert, au vide, à l'à-venir, la créativité, et, éviter sa refermeture sur la prédétermination, la saturation, le finalisme (3). Ce que je dis là, Didier-Weill en parle très bien. Il parle d'ex nihilo plutôt que de vide, mais il parle je crois de la même chose.

13. Je suis Jacob Rogozinski sur Mélanie Klein qui dit bien des choses passionnantes. Lacan a d'ailleurs largement élaboré son apport.

#### NOTES:

(1): si cela vous intéresse, je me permets de vous joindre le lien vers un texte assez bref sur cette question:

<https://dimitrilorrain.org/2020/12/04/avec-delphine-horvilleur-sur-linterpretation-une-lecture-de-le-rabbin-et-le-psychanalyste-hermann-2020/>

(2): <https://dimitrilorrain.org/2020/06/22/seminaire-fantasmemes-et-mythes-de-jean-richard-freyman-fedepsy-12-6-20-la-place-du-mythe-dans-la-cure-psychanalytique-entre-autres-concernant-aby-warburg/>